



## Cassis : le mystère des rivières souterraines

La salle du Clos Blancheton était trop petite, mardi 13 octobre 2015, pour accueillir les 120 personnes venues assister à notre dernière conférence. Il a fallu aller chercher des sièges supplémentaires et certains sont restés debout pour regarder les deux films présentés successivement par Louis Potié et Gérard Acquaviva, respectivement ancien et actuel présidents de l'association *Cassis : la rivière mystérieuse*, créée en 2006.

Il faut dire que le sujet avait de quoi attirer l'attention puisqu'il s'agissait d'explorer les mystères de ces deux rivières d'eau douce, connues depuis l'antiquité et qui débouchent en mer, l'une à la sortie de la calanque de Port-Miou et l'autre au Bestouan, à l'issue d'un long parcours souterrain au cœur des plateaux calcaires qui bordent Carnoux.

Mais les conduits karstiques par où transitent ces écoulements n'ont pu être explorés sérieusement qu'à partir de 1956, avec le développement des



scaphandres autonomes. Un premier film, réalisé en 1973 par Paul de Roubaix et joliment intitulé *Le fleuve de la nuit*, retrace les premières explorations de la rivière souterraine de Port-Miou en vue d'exploiter ces

ressources en eau, sous l'égide du Syndicat de recherches de Port-Miou. Ce dernier, créé en 1964 et présidé alors par Louis Potié, avait réalisé un barrage à plus de 500 m du débouché en mer, afin de limiter les remontées d'eau saline.



Même si pour l'instant il n'est plus question d'exploiter ces ressources en eau, l'exploration des réseaux souterrains se poursuit et ce sont les péripéties de cette longue aventure que raconte le film de 26 mn présenté par Gérard Acquaviva. Grâce au développement technologique et au courage des spéléonautes engagés dans l'aventure, la rivière de Port-Miou a pu être explorée sur une distance de 2 230 m, jusqu'à un puits terminal qui se situe à 223 m sous le niveau de la mer ! Quant à la rivière du Bestouan, le développement total des galeries connues atteint désormais 3 750 m.

Et les explorations se poursuivent, y compris depuis plusieurs gouffres situés en surface dans le secteur du Mussuguet. Les rivières souterraines de Cassis n'ont pas encore livré tous leurs secrets !  
M. Vincent

## Notre santé en danger ?



C'est devant un public attentif que Gilles NALBONE, directeur de recherche à l'INSERM, est intervenu ce lundi 18 mai 2015 à Carnoux, pour attirer notre attention sur le risque croissant pour notre santé que font courir certaines molécules indésirables présentes dans notre environnement.

De nombreuses études montrent en effet l'importance de la qualité de l'environnement en matière de santé publique. L'OMS compte ainsi plus de 5 millions par an de décès prématurés dus à l'exposition aux produits chimiques toxiques et on estime que plus de 7 millions de personnes décèdent chaque année du fait de la pollution atmosphérique. Les affections de longue durée se sont accrues de 86 % en 15 ans dont une augmentation de 60 % des cancers !

Parmi ces facteurs environnementaux, Gilles Nalbone et le Réseau Environnement Santé auquel il participe, insistent sur le rôle des perturbateurs endocriniens qui jouent sur le fonctionnement des hormones. Certains, tels que le DDT, les PCB ou les métaux lourds s'accumulent dans notre organisme et ont un effet persistant tandis que d'autres comme le bisphénol A ou les parabènes utilisés en cosmétique peuvent avoir des effets transgénérationnels délétères, y compris sur plusieurs générations.

A défaut de pouvoir baisser la production de ces produits chimiques dangereux, on peut au moins tenter de réduire sa propre exposition.

Cela nécessite par exemple de privilégier l'alimentation à base de produits issus de l'agriculture biologique, de ne pas réchauffer au four à micro-ondes dans des barquettes en plastique... En d'autres termes, veiller à une hygiène de vie vigilante, tout en militant pour que la qualité de notre environnement ne se dégrade pas encore davantage : un vrai challenge !  
M. Motré

Retrouvez les comptes-rendus de nos conférences sur <http://carnouxprogres.wordpress.com>

### Pourquoi adhérer ? Pour au moins une bonne raison

Plus nous sommes nombreux, plus nous avons de poids vis-à-vis de la mairie de Carnoux et des élus locaux, aux côtés d'autres associations citoyennes, pour défendre nos idées

Recopiez ou découpez ce bulletin et envoyez-le à l'adresse ci-contre, avec un chèque de 20 euros à l'ordre du Cercle Progressiste Carnussien.

Les statuts de l'association vous seront adressés sur simple demande.

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Tél. : \_\_\_\_\_ E-mail : \_\_\_\_\_  
Signature : \_\_\_\_\_

**Votre aide financière est essentielle pour éditer notre journal, organiser nos conférences et réaliser nos actions. Les dons sont possibles.**

Le Cercle Progressiste Carnussien  
9 allée Auguste Rodin  
13 470 CARNOUX en PROVENCE

<http://carnouxprogres.wordpress.com>

N° ISSN 2263-648X  
Directeur de la publication : Cécile Tonnellet  
Imprimerie : Illicopress

# LE JOURNAL DU

POUR CHANGER LE MONDE, IL FAUT LE PENSER AUTREMENT

N° 31 – Novembre 2015

## SOLIDARITÉ, QUELLE SOLIDARITÉ ?

Le 18 mars 2002, le premier ministre Lionel Jospin, candidat à l'élection présidentielle promet « d'atteindre l'objectif de zéro SDF d'ici 2007 » s'il est élu. Mais l'histoire ne nous a pas permis de vérifier la valeur de cette belle promesse...

Lors de la campagne présidentielle suivante, Nicolas Sarkozy promet zéro SDF en 2008 en déclarant : « je veux, si je suis élu Président de la République, que d'ici à 2 ans, plus personne ne soit obligé de dormir sur le trottoir et d'y mourir de froid. Le droit à l'hébergement, c'est une obligation humaine ». Deux ans plus tard, au cours de la seule année 2009, 358 SDF sont morts dans la rue. Dans ce cas, l'histoire nous a hélas permis de vérifier la valeur de cette belle promesse. Mais, me direz-vous, les promesses de Sarkozy...

Le constat est accablant : + 50 % de SDF depuis 2011. En France, au cours de la période 2011-2012, on évalue à 3,6 millions le nombre de personnes qui ne disposent pas de domicile personnel ou qui vivent de manière précaire à l'hôtel ou en caravane. Début 2012, on

dénombrait 141 500 personnes sans domicile fixe, parmi lesquelles 30 000 enfants. Un quart des adultes dans cette situation possède pourtant un travail, mais avec un niveau de revenus souvent insuffisant pour accéder à un logement fixe. Le numéro 115 qui gère les places d'hébergement d'urgence est saturé.

La loi du 5 juillet 2000 devait mettre fin aux « campements sauvages » des gens du voyage. Elle impose aux communes de plus de 5000 habitants de créer, avec l'aide financière de l'État, des aires d'accueil pour les populations itinérantes.

En 2015, le taux de réalisation de ces aires d'accueil est à peine de 52 % : bravo Mesdames et Messieurs les Maires ! A Carnoux-en-Provence, l'aire qui doit être construite dans les anciennes carrières sur la route de La Ciotat, en collaboration entre plusieurs communes voisines, est toujours à l'état de projet...

Et notre ministre de l'intérieur déclare : « nous ne pouvons plus accepter, treize ans après sa publication, que la loi Besson demeure en partie lettre morte ». Encore de belles paroles...



Sainte Famille dans la barque recueillant un migrant, sculpture exposée au MUCEM lors de l'exposition « Lieux saints partagés »



En 2015, François Hollande annonce que, face à l'arrivée massive de migrants en Europe, la France s'engage à accueillir 24 000 réfugiés supplémentaires en 2 ans, en plus des 9 000 personnes que la France s'était déjà engagée à accueillir auprès de la Commission européenne.

C'est vraiment la moindre des choses face à cette situation dramatique. A l'heure où le médiocre rêve de notre ministre de l'économie est que tous les jeunes Français aient pour ambition de devenir milliardaires, un peu d'humanité fait du bien.

Mais ce devoir humanitaire que nous devons aux réfugiés ne va-t-il pas, comme pour les SDF, comme pour les mal-logés, comme pour les gens du voyage se heurter à ce manque de volonté politique, à cette inertie, à ce mépris, à ce manque de moyens affectés à résorber la misère ?

Et dire que nous sommes la sixième puissance économique mondiale... Mais où donc s'envolent toutes ces richesses créées ?

« Les hommes politiques ne connaissent la misère que par les statistiques. », disait l'Abbé Pierre. « On ne pleure pas devant les chiffres ». Peut-être serait-il enfin temps de regarder les hommes qui se cachent derrière ces chiffres qui nous effraient tant ?  
A. Boulesteix

## Technologie de pointe à Carnoux



Qui sait que la zone industrielle de Carnoux abrite, parmi d'autres acteurs, une société en pointe dans son domaine ? Créée en 1998 par Giancarlo Fagiano, EMYG Environnement et aquaculture, exploite un procédé très innovant, développé en collaboration avec l'IFREMER et qui permet de purifier l'eau par la création de microbulles d'air qui agglomèrent les impuretés.

Grâce à cette technique de pointe, la société Eymig s'est imposée comme un acteur majeur pour la conservation et le transport de crustacés vivants, tels que homards, langoustes ou tourteaux, qui sont souvent consommés très loin de leurs lieux de pêche et doivent être transportés dans de parfaites conditions sanitaires. Un contrat d'exclusivité mondiale dans le domaine du transport maritime vient ainsi d'être signé avec la CMA/CGM, troisième armateur mondial, basé à Marseille. Ce procédé constitue en effet une excellente alternative à la congélation en évitant les risques de rupture de la chaîne de froid.

Le caractère innovant et très réactif de cette PME, qui compte désormais 14 collaborateurs et qui a été la première à bénéficier du soutien de PACA Investissement, fonds d'investissement public régional, réside dans la complémentarité de ses activités qui vont de la purification de l'eau dans la conchyliculture en France jusqu'à des systèmes de purification embarqués pour le stockage de crustacés vivants.

Une très belle réussite due à une équipe dynamique et enthousiaste qui a reçu des adhérents du Cercle Progressiste Carnussien dans ses locaux le 19 juin 2015 pour une visite enrichissante. Un grand merci à M. Fagiano et à ses collaborateurs qui nous ont fait découvrir leur entreprise et partager leur passion.

Michel Motré

## Rosans ose l'accueil !

Rosans, petit village de 505 habitants dans les Baronnies (Hautes-Alpes) : un homme, choqué de voir tous les jours à la télévision des immigrants s'entasser à la frontière italienne, s'est demandé ce qu'il pouvait faire. Il réunit quelques amis, constitue un petit groupe avec la CIMADE de Gap, et ensemble vont demander au maire si les appartements libres dans le village ne pourraient pas servir à accueillir des réfugiés.

Le maire ne s'oppose pas au projet, mais propose de consulter la population. Une première réunion publique est organisée fin juillet, à laquelle participent 50 personnes. Dans la foulée, le conseil municipal vote, à la quasi unanimité, la mise à disposition de deux appartements pour l'accueil de réfugiés, et le maire de Rosans se met en relation avec deux communes cénévones déjà engagées dans une démarche similaire. Dans les jours qui suivent, une pétition émanant de personnes plutôt réservées, voire hostiles au projet, recueille 170 signatures. En réalité elles estiment qu'elles n'ont pas été consultées.

Une deuxième réunion est alors organisée et après discussion, en particulier avec la communauté des harkis, la décision est finalement

entérinée avec la constitution d'un groupe d'une cinquantaine de personnes chargé d'organiser l'accueil des réfugiés. Le village a déjà une forte tradition d'accueil mais voudrait éviter de reproduire certaines erreurs d'antan, les harkis se souvenant encore du climat hostile auquel ils ont souvent été confrontés à leur arrivée.

L'initiative prise dans ce village rural des Hautes-Alpes n'est pas isolée. Dans toute la région se sont constitués des antennes du réseau Welcome qui permet d'héberger et accompagner pour un temps, des demandeurs d'asile qui n'ont pas de place dans un centre d'accueil officiel.



Deux appartements proposés ont ainsi pu être utilisés cet été pour des familles. Avec l'aide d'une forte équipe d'accompagnement, l'une des familles a trouvé une place dans le circuit «normal». Car il est clair qu'il ne s'agit pas de se substituer à l'État. Seulement éviter des drames humains en faisant jouer la solidarité.

L'histoire de Rosans se poursuit, entre émotion et réalisme, traversée par les controverses liées à un sujet qui favorise tous les fantasmes du moment. Occasion d'échanges vifs mais fructueux sur les modalités du vivre ensemble, mais occasion aussi de mener une réflexion sur la ruralité. Ainsi est lancée l'idée : « inventons des jobs au lieu de nous lamenter ». Il ne restera plus qu'à trouver des réfugiés qui ont le goût de la terre et l'envie de tester la ruralité en version française.

Et si cette expérience pouvait contribuer à régénérer une démocratie moribonde qui s'éveille aux questions vitales pour l'avenir de notre société ? A commencer par celle-ci : Que pouvons-nous offrir, nous les citoyens, en termes d'hospitalité à Carnoux ?

Jacques Tonnelé

## Des boues rouges aux rejets toxiques

Parmi les obstacles qui avaient rendu si difficile la création du Parc National des Calanques figurent le rejet de la station d'épuration de Marseille ainsi que celui des fameuses boues rouges de Gardanne, en plein cœur marin du Parc !

Cette usine de Gardanne, créée en 1893 par Péchiney, est le dernier vestige d'une activité industrielle majeure qui, entre 1908 et 1970 a créé plus d'emplois que le célèbre savon de Marseille...

Première usine à adopter le procédé Bayer, qui consiste à broyer la bauxite puis à l'attaquer à chaud et sous pression par la soude, l'usine de Gardanne produit toujours de l'alumine mais le paysage industriel a bien changé. Le minerai ne vient plus du Var où il a été longtemps extrait, mais est transporté par bateau depuis la Guinée. L'alumine produite n'est plus envoyée dans les Alpes pour la transformation en aluminium, mais est principalement destinée à la fabrication de céramiques, matériaux réfractaires, abrasifs et verres spéciaux pour smartphones et écrans plats. Quant à l'usine, elle a été rachetée par Alcan puis Rio Tinto et finalement, en 2012, par le fonds d'investissement HIG European Capital Partners qui lui a donné ce nom d'Alteo.

Ce qui n'a pas changé en revanche, c'est que ce procédé continue à produire de grosses quantités de déchets sous forme de boues rouges toxiques et faiblement radioactives, riches en fer mais aussi en soude, arsenic et métaux lourds divers.



Vue aérienne de l'usine Alteo à Gardanne (photo M. Colin / Divergence)

Au début, ces résidus étaient évacués vers des vallons proches qui ont été progressivement comblés. C'est alors que Péchiney a eu l'idée lumineuse de rejeter ces boues rouges directement en mer. Malgré l'opposition locale de la part des pêcheurs et de scientifiques tels Alain Bombard, la société a réussi à obtenir en 1963 les autorisations pour ce déversement, grâce à un intense travail de lobbying, mêlant pression politique et activité de communication.



Une conduite de 47 km a été construite entre Gardanne et Cassis. À Port-Miou, elle rejoint une canalisation en acier de 7 km de longueur qui conduit les rejets jusqu'à une profondeur de 320 m, dans le canyon sous-marin de la Cassidaire.

Depuis 1966, on estime à 30 millions de tonnes la quantité de boues rouges déversées et désormais présentes dans toute la rade depuis Toulon jusqu'à Fos-sur-Mer. Depuis 1995, la Convention de Barcelone, qui vise à réduire la pollution en Méditerranée, impose une réduction progressive des rejets d'alumine qui devront être totalement stoppés au 31 décembre 2015.

A défaut de continuer à déverser ses boues rouges dans le canyon de la Cassidaire déjà bien rempli, l'industriel a demandé une dérogation pour poursuivre pendant au moins 30 ans les rejets en mer de ces résidus liquides riches en soude et en métaux lourds, après simple extraction mécanique par filtres-presses.

A la surprise générale, le Conseil d'administration du Parc des Calanques a donné un avis positif, au grand dam de la ministre de l'écologie qui a exigé de nouvelles études. L'enquête publique a été retardée mais s'est finalement déroulée cet été, sans même que les résultats des dernières investigations.

La décision du Préfet est attendue courant novembre mais tout indique que le chantage à l'emploi, mis en avant par Alteo lui permettra d'accéder à sa demande dérogatoire et de poursuivre pendant plusieurs années encore ses rejets de produits toxiques en plein cœur marin d'un parc national. Ainsi va la vie sur nos beaux rivages de Provence...

Marc Vincent

## Changement climatique Un conte à mal dormir !

Il était une fois... une planète bleue comme une orange, inchangée depuis des millénaires...

Mais au seuil du vingt-et-unième siècle, des phénomènes étranges se produisent : ses calottes neigeuses fondent, ses ours bruns remplaçaient les blancs, le permafrost s'embourbait, des vents violents se levaient formant tempêtes et cyclones...

Alors certains hommes levèrent le yeux et commencèrent à s'interroger : que se passe-t-il avec nos climats ?

On mesura, enregistra, modélisa : une terrible hypothèse émergea !

La terre se réchauffe ???



Les éminents « média/sceptiques » affirment : il n'y a rien à faire, le climat varie ainsi depuis des millénaires !

D'autres, non moins éminents climatologues, dans l'indifférence générale, concluaient : ce n'est pas une augmentation naturelle !

Et pendant ce temps, sur la côte provençale, la mer qu'on voit dans le long des golfes clairs, recouvrait la Camargue ; les flamands roses nichaient sur les toits des mas ; la pêche fut ouverte sur les gradins des arènes d'Arles...

A Marseille, ce fut encore bien pire ! On naviguait au long de la Canebière, le vieux port rouillait, devenu cimetière de voitures... La Bonne Mère regardait tout cela avec perplexité...

Était-ce un rêve, un cauchemar éveillé ? Que faire ?

C. Gadbin-Henry